

ἔδραν προσέδρου μέλους τῆς Ἐμβρυολογίας καὶ Ἱστολογίας. Ὁ κ. Γεώργιος Κοσμετάτος προταθεὶς ὑπὸ τοῦ κ. Γ. Φωκᾶ εἶναι ὁ μόνος ὑποψήφιος.

ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ ΑΚΑΔΗΜΑΪΚΩΝ

ΒΥΖΑΝΤΙΝΗ ΙΣΤΟΡΙΑ : Ἀραβικὰ λείψανα ἐν Ἀθήναις κατὰ τοὺς Βυζαντινοὺς χρόνους, ὑπὸ κ. Γ. Σωτηρίου.

ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ ΜΗ ΜΕΛΩΝ

ΙΑΤΡΙΚΗ.—**Les réactions tuberculiques cutanées chez les nourrissons prévaccinés par le B.C.G., par M. Léon Bernard.**

Je voudrais trouver les termes qui traduisent exactement l'émotion et la gratitude que j'éprouve à parler au sein de l'Académie d'Athènes. Quand on a été nourri par la sève vigoureuse et captivante de la pensée antique, comment ne serait-on pas troublé au souvenir des jardins d'Académus? Je souhaite que ces courts moments passés parmi vous m'imprègnent quelque peu de la sagesse socratique; à coup sûr m'enseignera-t-elle de ne pas abuser de votre attention et de résumer mon sentiment, si profond et si sincère qu'il soit, en vous disant simplement merci du fond du cœur de m'avoir accueilli avec tant de bonne grâce.

Parmi les questions nombreuses que soulève encore la découverte de Calmette, celle des réactions tuberculiques provoquées par le bacille B. C. G. n'est pas l'une des moins intéressantes.

C'est la seule que j'aborderai dans cette brève note. Je ne m'occuperai nullement ni de la somme des faits d'ordre clinique, vétérinaire et expérimental qui démontrent l'innocuité du B. C. G. ni de la quantité d'observations qui plaident en faveur de son pouvoir immunisant. Je rappelle seulement que le germe, obtenu par Calmette et Guérin en cultivant sur milieux biliés un bacille bovin à la suite d'une série de passages ayant duré 13 années, est un virus vivant et fixe, doté de propriétés biologiques nouvelles, sur lesquelles je ne m'étendrai pas ici; je n'en mentionnerai

qu'une, capitale et prouvée, c'est qu'il a perdu la faculté d'engendrer des lésions virulentes, réinoculables.

L'intérêt qui s'attache à savoir si le B. C. G. a conservé ses propriétés allégeantes est le suivant: un certain nombre d'auteurs ayant reconnu chez des enfants prémunis avec le B. C. G. la présence de cuti-réactions positives se sont demandés si ces enfants n'avaient pas été infectés par le Bacille de Koch en dépit de la vaccination; quelques-uns, acceptant que le B. C. G. puisse à lui seul provoquer une cuti-réaction minime, et ayant observé chez des enfants prémunis des cuti-réactions fortes, n'ont pas hésité à attribuer celle-ci à une infection tuberculeuse, signalant ainsi un échec de la vaccination.

Inversement, beaucoup de médecins ayant noté l'absence habituelle de cuti-réactions chez les enfants prémunis, en ont conclu que le vaccin, donné par la bouche chez le nouveau-né suivant la méthode de Calmette, n'était pas absorbé.

On voit l'importance qu'il y a à élucider ce problème dans des conditions qui mettent à l'abri des erreurs d'interprétation. C'est ce que j'ai pu faire avec mes collaborateurs Robert Debré et Marcel Lelong, grâce aux conditions d'observation dont nous bénéficions.

En effet, j'ai créé à Paris une organisation de prophylaxie de la tuberculose chez le nourrisson qui me permet de séparer de leur parent, père ou mère atteint de tuberculose, les enfants menacés ainsi de contagion au foyer; de les séparer d'une manière absolue dès leur naissance, et de les élever ensuite à la campagne, loin de tout agent de contagion et sous la surveillance de médecins et infirmiers visiteurs.

Depuis neuf ans que cette organisation existe, nous avons pu suivre plusieurs centaines d'enfants recueillis dans ces conditions: or, chez les enfants dûment soustraits à tout contact tuberculeux, jamais nous n'avons décélé de cuti-réaction positive. Il est bien évident que, si chez de tels enfants, soumis aux mêmes conditions de séparation et d'élevage, à cela près qu'ils ont reçu à la naissance du B. C. G., une cuti-réaction apparaît, celle-ci doit être attribuée à ce B. C. G.

Depuis que la méthode de Calmette s'est largement répandue dans mon pays, nous avons reçu dans notre organisation un grand nombre d'enfants prémunis par le B. C. G., et nous avons recherché chez eux la cuti-réaction. Mais il faut bien savoir que, pour que cette recherche ait de

la valeur, il est nécessaire de pratiquer la réaction en série, et de ne pas se contenter de ne la faire qu'une seule fois: en effet une seule recherche peut arriver avant que les réactions existent ou bien au contraire survenir alors qu'elles ont déjà disparu; c'est ce que fera comprendre l'exposé des faits que je vais énoncer; disons seulement pour l'instant que toute recherche des réactions tuberculiques, qui ne s'appuie que sur une seule épreuve, voit ses résultats susceptibles d'être faussés et est donc frappée de nullité.

Or voici les constatations que nous avons faites avec la technique que je viens d'indiquer. Dans une proportion un peu inférieure à 50 p. 100, nous voyons à un moment donné apparaître la cuti-réaction chez les enfants prémunis par le B. C. G. à la naissance, et soustraits à tout contact tuberculeux.

Nous sommes loin, on le voit, de la proportion probable de 11 p. 100 que supposait Calmette dans son premier ouvrage. Et j'ai des raisons d'avancer que la substitution de l'intra-dermo-réaction à la cuti-réaction élèvera encore sensiblement cette proportion; je poursuis en effet actuellement des recherches systématiques en utilisant le procédé de Mantoux à la place de celui de Sirquet, qui m'autorisent à émettre cette affirmation.

Le délai d'apparition de la cuti-réaction après l'absorption du B. C. G. est variable, allant de un à dix mois et plus; la moyenne nous a paru osciller autour de 3 mois.

Fait singulier, la présence de la cuti-réaction n'est pas nécessairement définitive: après un certain temps, essentiellement variable d'ailleurs, elle disparaît; nous ne sommes du reste pas en mesure d'affirmer que le caractère temporaire de la cuti-réaction soit constant, mais nous l'avons généralement observé.

La cuti-réaction provoquée par le B. C. G. est souvent faible, réduite, à une rougeur linéaire surmontant une légère induration en marge de la scarification; cependant ce serait une erreur de croire que cette faible intensité soit en quelque sorte spécifique de la cuti du B. C. G., car si elle se rencontre souvent, il n'est pas douteux que dans nombre de cas la cuti du B. C. G. est aussi forte que celle due au bacille de Koch virulent; elle peut même être parfois très forte.

Voilà les faits tels que nous les avons constatés; et qui suffisent à prouver que le B. C. G. possède l'aptitude à provoquer les réactions tuber-

culiniques cutanées. D'ailleurs le fait a été confirmé par les recherches expérimentales de M. M. Valtis et Saenz, au laboratoire de M^r Calmette. Ici l'intra-dermo-réaction s'est montrée constante chez le cobaye inoculé par voie sous-cutanée avec le B. C. G.

Dans ces conditions, comment peut-on interpréter les cas où, chez le nourrisson, la cuti-réaction demeure négative; et de même comment peut-on comprendre la variabilité du délai d'apparition de la réaction?

Il est probable qu'il existe des variations dans l'absorption intestinale du B. C. G. En effet, d'après certaines observations de Weile-Hallé, de Parigot, de Walgreen, l'injection sous-cutanée du B. C. G. provoque la cuti-réaction dans tous les cas et après un temps sensiblement constant, qui gravite autour de 4 à 6 semaines. Cependant il est permis de supposer que pour un certain nombre d'enfants, le B. C. G. a donné lieu à une réaction trop éphémère pour que l'observateur ait pu la surprendre.

Quant à la signification des faits positifs, c'est-à-dire de la cuti-réaction elle-même, elle a été l'occasion de controverses multiples: pour certains elle traduit l'immunisation, d'où il résulterait que, lorsqu'elle est absente ou lorsqu'elle disparaît après avoir existé, l'on peut constater l'existence d'immunité.

Calmette a rassemblé une série d'arguments qui tendent à prouver qu'il n'en est pas ainsi: la cuti-réaction témoignerait seulement de la présence du germe, et ne traduirait nullement son action immunisante; il n'y aurait aucune assimilation à établir entre allergie et immunité. Nous ne nous proposons pas d'entrer dans cette discussion. Nous avons seulement voulu faire connaître les faits personnels, qui, relevés dans des conditions les garantissant contre toute cause d'erreur, attestent le pouvoir allergisant du bacille B. C. G., tout en laissant encore dans l'ombre la raison des variations de cette propriété.

ΙΑΤΡΙΚΗ.—Chirurgie et radium dans le cancer du col de l'utérus,
par M. J. L. Faure.

Je ne saurais mieux faire que de m'associer aux paroles si parfaites que vient de prononcer mon ami M. Léon Bernard pour vous remercier du grand honneur que vous m'avez fait en m'invitant à venir m'asseoir au milieu de vous.